

ANARCHO SYNDICALISME !

ISSN 1240-0009
CCPAP 0926 S89086

"Tant qu'il y aura des Etats, il n'y aura point de paix. Il n'y aura que des trêves plus ou moins longues, des armistices conclus de guerre lasse par ces belligérants éternels, les Etats"

M - Bakounine

Edito

- Adresse aux déserteurs de toutes les nations.

Société

- La solidarité ça fait du bien.

Ecologie

- Un convoi de l'eau pour faire du commun.

Politique

- En finir avec le "campisme".

- Non, nous ne sommes pas vos "camarades".

Monde du travail

- Grosse campagne publicitaire, élections pro!!!

- Grève et A.G. Qui contrôle?

- Sabotage 2023.

Anti-militarisme

- Prestige de la terreur.

- Les nationalistes n'auront pas notre haine.

Courrier des lecteurs

International

- A quoi sert l'esperanto? Un exemple concret.

- Le retour du fantôme de Makhno..



Illustration d'après Makhmud Eshonkulov

2 EUROS /// N°184
NOV - DEC 2023

CNT AIT | RESISTANCE POPULAIRE AUTONOME

Adresse aux déserteurs de toutes les nations

Dans un monde où la barbarie est banale, les attaques du Hamas le 7 octobre 2023 ont constitué un nouveau pallier dans l'horreur : 1400 morts israéliens dont 1100 civils (prolétaires, pour la plupart) – massacrés dans des conditions atroces – et 300 militaires et policiers, ainsi que des centaines d'otages emmenés dans la bande de Gaza. La double dimension – principalement criminelle et pogromiste, mais également militaire – des attaques du Hamas permet aux tenants du camp dit « pro-palestinien » de passer tactiquement sous silence les crimes de masse contre des populations civiles. A contrario, le camp dit « pro-israélien » (auquel s'identifie l'axe « républicain » qui va du PS au RN en passant par LREM), « oubliant » la dimension militaire, n'évoque que les massacres de civils – permettant ainsi de justifier d'autres massacres de civils, avec les bombardements actuels sur la bande de Gaza (qui ont déjà coûté la vie à plus de 8000 personnes). À l'instar du ministre israélien de la Défense Yoav GALANT qualifiant les Gazaouis d'« animaux », il n'y a plus aucune distinction opérée entre civils et militaires : chaque peuple est considéré comme une grande masse indistincte tout juste bonne à être massacrée et les deux « camps » en présence participent à ce bal sanglant, nous sommant de choisir notre barbarie. Au-delà de l'émotion générée par ces attaques, l'impasse politique dans laquelle les dirigeants israéliens ont enfermé la population de Gaza depuis trois décennies rendait pourtant inévitable tôt ou tard une tentative de solution « militaire ».

En effet, Israël, tout en cherchant à briser son relatif isolement diplomatique et économique en négociant des traités de paix avec les États arabes voisins, laissait les Gazaouis croupir dans un territoire pauvre, surpeuplé et régulièrement bombardé par Tsahal – le tout sans aucune perspective de développement. Cette tentative de faire la paix avec les États arabes (soutiens traditionnels – quoique très hypocrites – de la cause palestinienne) tout en laissant en suspens la question palestinienne revêtait un caractère illusoire qui s'est révélé de manière sanglante à la société israélienne lors des attaques du 7 octobre 2023. Mais, si la Bande de Gaza est une prison, le Hamas est son geôlier appointé par Israël. En effet, afin d'endiguer les mouvements – laïcs – de la résistance palestinienne (Fatah, FPLP) en vogue à l'époque, les services de sécurité israéliens n'ont aucunement hésité à appuyer le développement du Hamas en Palestine en n'autorisant que l'ouverture de mosquées liées aux Frères musulmans (faisant doubler leur nombre entre 1967 et 1986) et en leur déléguant de fait les tâches habituellement dévolues au Welfare State. Le pari israélien n'a qu'en partie réussi : il s'avère à l'usage que l'islamisme se marie très bien avec le nationalisme mais, à défaut de supprimer la cause palestinienne, la manœuvre israélienne a au moins permis de l'« islamiser ». Depuis trente ans, le Hamas se révèle l'allié objectif de la frange la plus réactionnaire du mouvement sioniste et garantit, par ses nombreux attentats visant la population civile, qu'aucune fraternisation entre prolétaires juifs et arabes ne sera possible. Cette stratégie avait été explicitée par le chef du renseignement militaire israélien Amos YADLIN en juin 2007 : « Israël serait heureux si le Hamas s'emparait de Gaza parce que l'armée pourrait alors traiter Gaza comme un État hostile. » Dénoncée par la jeunesse gazaouie dans un Manifeste de 2010 comme « une organisation tentaculaire qui s'est étendue à travers la société, tel un cancer malveillant déterminé à détruire dans sa propagation jusqu'à la dernière cellule vivante », le mouvement frériste palestinien impose un conservatisme social brutal à toute une société et supprime toute opposition en faisant régner la terreur. Parallèlement, dans une société où la jeunesse israélienne se détachait de plus en plus des valeurs militaristes et nationalistes, les exactions du Hamas qui a opportunément ciblé cette même jeunesse et attaqué les endroits qui étaient les plus hostiles à l'actuel gouvernement (le kibboutz de Beer'i, une rave party pour la paix, etc.) sont venues ressouder la société autour de ses piliers historiques : l'armée, la guerre, le racisme anti-arabe. Car, au-delà des éléments de langage distillés par les propagandistes zélés du sionisme (« Faire fleurir le désert », « Une terre sans peuple pour un peuple sans terre »), Israël est un État « bourgeois militariste et rabbinique » doublé d'une « économie artificielle » (Internationale Situationniste, 1967) totalement dépendant – pour sa survie – de l'aide diplomatique, économique et militaire états-unienne.

Ce qui était initialement une utopie socialiste notamment avec le mouvement des kibboutz (villages collectivistes) a débouché sur un nettoyage ethnique lors de la guerre israélo-arabe et de la création d'Israël en 1948, pour devenir par la suite un enfer néolibéral et

ANARCHOSYNDICALISME !

CNT/AIT, 7 rue St Rémésy, 31000 Toulouse
contact@cntaittoulouse.lautre.net

ABONNEMENTS

Tarif normal : 10€

Abonnement de soutien : 20€

Chèques à l'ordre de :

CDES - CCP 3087 21 H Toulouse

A l'adresse : CDES, 7 rue St Rémésy 31000 Toulouse

Pour tout problème d'abonnement :

contactez nous directement par mail à l'adresse ci dessus.

POUR SAVOIR SI VOUS ETES A JOUR DE VOTRE ABONNEMENT :

Le numéro qui figure en bas de la bande - adresse est le dernier numéro compris dans votre abonnement. s'il est inférieur au numéro de publication qui figure sur la couverture, vous êtes en retard.

N'hésitez pas à nous signaler toute erreur.

REPRODUCTION DES ARTICLES

LA REPRODUCTION DE NOS ARTICLES EST LIBRE SOUS RESERVE D'ETRE
PRECEDE DE LA MENTION :

"Anarchosyndicalisme ! 184 / NOV - DEC 2023 / cntaittoulouse.lautre.net"

ANARCHOSYNDICALISME ! publication bi-mestrielle, journal du réseau CNT-AIT
7 rue St Rémésy 31000 Toulouse - imprimé le 1 Décembre 2023 sur les presses d'Axion-
Repro 9 rue Bessières, Montauban- directeur de la publication : Entremond Nicole

Diffusez Anarchosyndicalisme!
Pour recevoir des numéros de diffusion, prenez contact avec nous.

Pour tout problème d'abonnement:

contactez nous directement par mail:

contact@cntaitoulouse.lautre.net

Anarchosyndicalisme! est le journal du réseau de la CNT AIT. Ce journal est rédigé, mis en page, assemblés par des militants Anarchosyndicalistes, salariés ou chômeurs, après leurs heures de travail. il ne reçoit aucune subvention.

Notre contact:

Anarchosyndicalisme!
7, rue St Remesy, 31000
Toulouse

tel: 05.61.52.86.48
permanence tout les
samedi de 17 H à 19 H

facebook:

@cnt.ait.toulouse

@chats.noirs.turbulents (Paris)

perpignan@cnt-ait.info

initiative.03@cnt-ait.info

<https://cntait03.wordpress.com>

Facebook : @juan.arkista.1

twitter:

@cntaitoulouse

@CNTAIT (Paris)

initiative CNT-AIT Rodez
écrire au journal

adresse mail de S.I.A

solidariteinternationaleantifasciste.wordpress.com

SIA-toulouse@riseup.net

facebook.com/Solidarite-Internationale-Antifasciste-Toulouse

inégalitaire. Les conditions de la création de l'État d'Israël n'ont cependant rien d'exceptionnel : ce qui l'a notamment rendu possible, c'est le cadre moderne du nationalisme inscrit dans un État-nation. Ce dernier implique nécessairement que se superposent une terre, un peuple / une nation et une langue voire – en bonus – une religion. L'État turc moderne, par exemple, s'est bâti sur le génocide de la population arménienne. La partition de l'Inde en 1947 s'est faite sur des bases ethno-religieuses qui ont donné lieu à des transferts massifs de population et des massacres de grande ampleur (environ un million de morts). D'autres pays, lors de leur création ou ultérieurement, ont été livrés à des guerres entre gangs rivaux – prétendant agir au nom de telle ou telle bannière identitaire et eux-mêmes instrumentalisés par des impérialismes concurrents – pour le contrôle du pouvoir et des ressources socio-économiques : Rwanda (génocide des Tutsis en 1994), Soudan du Sud (guerre civile de 2013 à 2020). La Yougoslavie – démantelée par les puissances impérialistes au nom du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » – a cédé la place à une myriade d'États eux-mêmes en proie à des micro-nationalismes : ainsi, la minorité kosovare, devenue majoritaire dans « son » propre pays en 1999, discrimine une population serbe devenue à son tour minoritaire. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes se transforme inévitablement en droit des États nouvellement créés à disposer comme ils l'entendent de leurs minorités. À la lueur de tous ces exemples, comment croire que la « solution à deux États » en Palestine telle que prônée par la « communauté internationale » pourrait aboutir à un règlement juste et durable du conflit ? Dans un monde où règnent les impérialismes rivaux, où les richesses font l'objet de conflits, où les notions de « minorité » et de « majorité » conservent (hélas) leur fonction opératoire, comment penser qu'une simple partition de la Palestine sur des bases ethno-religieuses puisse être autre chose qu'une étape supplémentaire dans la perpétuation du conflit ? Israël se prétendant « État juif et démocratique », la conservation de son caractère « juif » ne peut être garantie qu'en maintenant la population arabe dans un état de minorité et en déversant le « trop-plein » chez ses voisins arabes. Et, dans ces conditions, que deviendrait, de son côté, la minorité juive dans l'État palestinien nouvellement créé ?

Quant à la solution alternative dite « à un État », celui de tous ses citoyens, de quel État s'agirait-il ? D'un Israël élargi où tout ou partie des Palestiniens des anciens territoires occupés seraient priés d'aller s'exiler ailleurs pour ne pas remettre en cause la majorité juive de l'État, tandis que les Arabes seraient maintenus au bas de l'échelle sociale ? D'un État « arabe » qui réduirait les Juifs à l'état de minorité et ne leur offrirait aucune garantie contre l'antisémitisme ? Comment imaginer que les deux peuples pourraient, sans une révolution radicale, oublier du jour au lendemain tous leurs clivages et toutes leurs haines et s'unir dans un État commun ? Dans sa sobre réalité, le nouvel État ne serait, à l'instar d'Israël avant lui, « rien d'autre qu'une vulgaire société de classes, où [se reconstitueraient] toutes les anomalies des vieilles sociétés » avec ses « divisions hiérarchiques », son racisme et ses « oppositions ethniques » (Internationale Situationniste, 1967). La solution dite « réaliste » n'est donc qu'une utopie. La tâche des révolutionnaires n'est pas de proposer des solutions pour mieux gérer ce monde tel qu'il est mais de le détruire.

Pour nous, le monde se divise en classes et non pas en clans ou en camps : nous refusons de diaboliser des peuples et des pays et ne faisons allégeance à aucun nationalisme sous quelque forme que ce soit. C'est sur la base de leur condition sociale que les populations doivent s'unir et non pas en fonction de leur identité. Ce vieux monde doit disparaître et il ne saurait être question pour nous d'entretenir ces vieilleries mortifères que sont les nations, les ethnies, les races et les religions. Il faut démanteler le cadre de l'État-nation, avec ses minorités et ses majorités, pour lui substituer partout des communes, des conseils, des soviets librement fédérés. L'État n'est pas la solution au problème du racisme et de l'antisémitisme : il est le problème. Nationalisme arabe et panislamisme, d'un côté, sionisme, de l'autre, sont les deux faces d'une même médaille. Leur affrontement spectaculaire se fait sur le dos du prolétariat. Que celui-ci se lève enfin et ils tomberont à terre aussitôt ! Le prolétariat n'a pas de patrie ! Au Proche-Orient comme partout ailleurs, ni un ni deux ni trois : zéro États ! Établissons le communisme mondial et sans frontières !

La solidarité, ça fait du bien.

Face à ce monde où on ne parle que de violence, de guerre.

La précarité est de plus en plus présente que l'on soit avec ou sans papier. La solidarité de la part de plus en plus de gens, et le besoin de le faire, sont nécessaires.

Face à la déchéance d'un système à l'agonie, ça se mobilise. Bien que cela soit très peu médiatisé, il est important d'en parler.

Aujourd'hui, je vous parlerai de cette petite action de solidarité qui s'est passée dans une école où des parents d'élèves, dont je fais partie, ont décidé d'agir pour aider ces familles sans toit, et menacées par une obligation de quitter le territoire français après décision préfectorale. Tout d'abord certains ont proposé ni plus ni moins que de partager leur habitation, d'autres à les soutenir dans leurs démarches administratives.

Un petit-déjeuner a aussi été organisé pour démontrer leur soutien.

De nombreux parents ont répondu présent à cet appel.

C'est ainsi qu'une quarante de parents d'élèves, avec vêtements pour les familles en détresse, gâteaux, boissons ont pu partager un moment de convivialité.

Dans de monde rempli de détresse, la solidarité donne chaud au cœur et cela n'a rien avoir avec la charité. Ces personnes sans toit sont, elles aussi, des parents d'enfants de cette école : elles méritent toutes un toit et un lit douillet. Et çelà peu importe, leurs origines.

À tous, parents présents, on ne peut que se féliciter de cette réaction, car c'est la voie vers un monde plus juste et plus égalitaire, qui renoue le lien social par l'appui solidaire.

Il faut savoir que cela se passe actuellement dans de plus en plus d'école.

Vive la solidarité...



Jusqu'où se glisse l'autoritarisme subtil ?

Dans un projet de société, c'est sans doute une véritable démocratie directe qui pourrait régler la question de l'heure commune. Sur la base de quelles alternatives à proposer ?

Est-ce que ce qui suit est exact ou pas ?

Vers l'heure d'hiver:

|| La pendule recule d'une heure. ||

== Le Soleil est le point réel de repère. ==

== Ainsi que l'heure GMT ==

Rotation de la Terre, 1 tour en 24 heures environ. L'heure GMT est basée sur le temps moyen de Greenwich (au méridien de la ville anglaise). C'est-à-dire sur l'heure solaire vraie *moyenne* en ce lieu.

Midi -> MI-lieu DI-urne. Milieu du jour, autant d'heures de lumière avant qu'après. Vrai en heure solaire. Faux en heure gouvernementale. Les changements d'heures légales sont une illusion gouvernementale.

-> été GMT + 2

A 10 heures GMT, il est 12 heures légales (+2).

-> Hiver GMT + 1

A 10 heures GMT, il est 11 heures légales (+1).

A 11 heures GMT, il est 12 heures légales (+1).

Le midi légal est à 10 h GMT l'été (+2). (Soleil au plus haut à 14h légales). Le midi légal est à 11 h GMT l'hiver (+1). (Soleil au plus haut à 13h légales).

Passage été vers hiver :

- On nous fait décaler nos vies d'une heure plus tard. Ce qu'on faisait à 10 heures GMT, on le fait à 11 heures GMT.

- Quand il est 12 heures légal en été (GMT+2), il est 11 heures légal (GMT+1) en hiver. On recule donc la pendule d'une heure en hiver. "On" manipule les vies de millions d'euro péen(ne)s (entre autres)...

C'est en 1970, au motif non démontré d'économie d'énergie, que VGE a impulsé ces deux changements d'heures par an.

On entend dire : « La nuit tombe plus tôt ». « Le Soleil se couche plus tôt ». -> Désinformation, information toxique. Et là, le piratage de quelques cerveaux commence à devenir grave.

Un convoi de l'eau pour faire du commun

C'est le 12 août en début de matinée, que j'ai quitté à vélo mon village du Lot pour me rendre à Lezay, point de départ du "convoi de l'eau".

Lezay, commune du département des deux sèvres, tout près de Sainte-Soline, où a eu lieu le 25 Mars 2023 la grande manifestation contre les méga-bassines, et qui avait été très fortement réprimée par l'État et ses forces policières ultra-armées qui étaient visiblement venues là "pour faire la guerre" aux contestataires qui s'opposent à ces accapareurs d'eau.

En effet la construction de ces méga-bassines (parfois plusieurs hectares) servira une petite minorité d'agriculteurs pour poursuivre dans la logique d'un modèle agricole industriel porté par la FNSEA (fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles). C'est tout autant pour instaurer un débat démocratique sur le partage de l'eau comme bien commun, que pour soutenir une autre façon de faire de l'agriculture, par une approche globale d'habiter et de vivre sur un territoire, aux antipodes d'un agrobusiness et de sa logique marchande capitaliste et ses conséquences extrêmement néfastes et dévastatrices tant sur un plan humain, sanitaire, environnemental qu'écologique.

Cet évènement qui s'est construit sous la forme d'une manifestation à vélo et à tracteurs, s'est déroulé en plusieurs étapes de 50 à 60 km, lors de la semaine du 18 au 25 août 2023. La dernière étape nous a conduit jusqu'au siège de l'agence de l'eau régionale Loire/Bretagne d'Orléans, où une délégation devait demander à cet organisme financeur, l'arrêt de tous les chantiers et projets de construction de méga-bassines, ainsi qu'un moratoire. On doit l'initiative et l'organisation de cette manifestation à « la Confédération paysanne », le collectif citoyen « Bassines Non Merci », ainsi que « Les Soulèvements de la Terre », qui s'étaient retirés dans un premier temps, suite à la tentative de dissolution par décret du

ministère de l'intérieur, mais qui a été retoqué depuis par le conseil d'État, lors de l'audience en référé du 8 août 2023. Il faut le noter, cette manifestation à vélo, certes originale dans sa forme, n'était pas une première, puisqu'une telle démarche avait eu lieu dans le cadre de la lutte menée au Larzac durant l'été 1978; mais aussi lors de la lutte de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes en 2015.

Ce sont 600 cyclistes qui prendront la route en ce début d'après-midi du 18 août ; divisés en 4 pelotons de 150, séparés par un petit intervalle de temps, autant pour faciliter le déplacement que par sécurité, afin de réduire les accrochages et les chutes. C'est un joyeux cortège qui s'élance derrière un tracteur qui ouvrira le convoi et un camion plateau sonorisé. Ce sera à chaque traversée de village et ville une bruyante musique dissonante de sonnettes de vélos décorés de fanions. On trouvera à la suite de ce défilé un peu folklorique, un fourgon/infirmier et son équipe médicale; un atelier de réparation vélos qui oeuvrera tout le long du convoi, à la pause déjeuner et lors de nos arrivées sur les lieux d'accueil ; puis des toilettes sèches roulantes, tractées par un fourgon, une voiture balai pour les personnes qui auraient un coup de fatigue, ou des problèmes mécaniques, et en fin de cortège les tracteurs avec leurs banderoles aux slogans revendicatifs mais qui ne manquent pas d'humour, et qui transporteront citernes et autres cuves d'eau sur leur remorque, bien nécessaires en cet été encore très chaud. Le défilé s'étirera sur au moins deux kilomètres.

Ces premiers coups de pédales marqueront le début d'un moment, qui sera tout le long de ce convoi placé sous le signe de la joie. On peut noter de cette manifestation qui se déroulera sur une distance d'environ 340 km, sa grande mixité intergénérationnelle (de 7 à 72 ans), hommes, femmes, professions, milieu sociaux ; des personnes venant de toutes les régions de France, représentant un grand nombre de départements. Le plaisir de partager ce moment à faire du vélo ensemble est bien là;

le rythme tranquille, adapté pour que tout le monde puisse suivre, favorisera aussi d'innombrables discussions en cours de route, des échanges et rencontres qui se poursuivront tout au long de la journée. Tous les participants à cet évènement/manifestation se sentent concernés bien évidemment, parce que les a amenés là, et sont bien conscients du problème majeur qui est soulevé ici : le partage de l'eau, ce bien commun, son utilisation, et la remise en question d'un modèle agricole.

Nous étions applaudis et encouragés dans chaque village traversé ; un peu comme pour le tour de France, mais avec tout de même un peu moins de monde ; il faut dire que le parcours n'était pas connu dans les détails, les gens ne l'apprenaient que peu de temps avant notre arrivée, souvent au moment même, l'information étant donnée par quelques cyclistes se projetant en avant du convoi. La fin d'étape était un moment délicieusement émouvant, un accueil chaleureux nous était réservé sous les applaudissements et les chants des nombreux bénévoles, qui étaient là pour préparer les 700 repas, monter barnums, cantine, scène, toilettes sèches, douches sommaires (on se lavera au seau, à la bassine, ou directement à la citerne). Garer nos bicyclettes aux emplacements désignés et l'installation de six cents tentes étaient un spectacle en soi. Toutes les étapes seront marquées par des prises de paroles d'organiseurs, de collectifs locaux en luttés, des points infos/histoire, échanges/débats; musique, chants, danses, et même des tentatives chorégraphiques improvisées sur nos vélos, rythmeront ces journées de douce folie.

PERSPECTIVE: « DU MOUVEMENT ! DU MOUVEMENT SOCIAL !..»

C'est le refrain d'une chanson engagée et révoltée, repris en cœur par les "vélorutionnaires" et autres participants à cette manifestation joyeuse, accompagnée par sa fanfare qui a contribué à cette

ambiance autant festive que revendicative. Ce refrain sonnait comme un appel urgent à construire ce mouvement de résistance à l'économie marchande ; de ces désastres déjà là et d'un probable anéantissement à venir. Chronologiquement les initiateurs et organisateurs sus-cités du « convoi de l'eau », on inscrit cette action dans la continuité d'autres manifestations, de gestes et critiques qui ont été portées à l'encontre du modèle agricole industriel, de l'accaparement et l'artificialisation des terres. Composée d'une diversité d'associations citoyennes, d'organisations syndicales ou politique, cette constellation forme ce que l'on nomme: « Les Soulèvements de la Terre ».

C'est à partir d'un constat d'échec, de l'impuissance des luttes sociales à constituer une force de résistance, et d'envisager une autre orientation que celle imposée par un néolibéralisme écrasant tout, et ne faisant qu'exprimer sa nature brutale, qu'est né ce mouvement en 2021. Faisant le pari de la convergence, de réunir ce qui diverge, d'unifier ce qui est pluriel, à partir de luttes trouvant des points communs pour les différents acteurs, permettant l'amorçage d'une dynamique et d'une synergie. Il s'agit bien de « composer » avec cette pluralité d'acteurs, de groupes, dans leurs différents modes d'interventions, leur sensibilité, imaginaire et leurs représentations sociales ou du monde. Il s'agit peut-être là, d'inscrire ce mouvement dans une recherche et expérimentation, de ce difficile art de la composition dans la lutte sociale. Pouvons-nous espérer voir un mouvement qui sans cesse « travaille » le corps social, affirmant son indépendance, en dehors de tout parti politique et syndicat, mais qui n'exclut pas leur participation, et leur mode spécifique d'intervention ? Un mouvement qui dans son développement permettrait à terme, si ce n'est de dissoudre, tout du moins d'atténuer les marqueurs identitaires et leurs replis, les étiquetages, les affichages, les enfermements idéologiques, qui sont autant de divisions chez les exploités, les dominés, les opprimés. Pouvons-nous espérer ce moment où grandira cette force sociale dans l'affirmation de son autonomie, à mesure que se résoudra dans sa « co-errance » ses divergences, et que se renforcera sa détermination par une plus grande lucidité

et cohésion. Sans pouvoir préjuger de ce qu'il en deviendra, on peut toutefois observer des signes précurseurs et des frémissements dans ce mouvement qui tend à mieux se structurer pour construire cette résistance et de force transformation sociale. Cela devra passer certainement entre autre, par la pratique de la démocratie directe ; qui n'a jamais été rien d'autre, doit-on le rappeler, que le face à face ; la rupture avec toute forme de délégation représentative, ou autre médiation gouvernementale (Dieu, l'État, le Marché) et qui se réalise concrètement par l'expression de nos différences, de nos désaccords, de nos dissensus. C'est dans la richesse de ces interactions, de ces discussions, échanges, débats, du partage d'analyses et de critiques, mais aussi dans le feu de l'action, dans la créativité de pratiques et de gestes à réaliser, qui permettra à ce mouvement de marcher sur le chemin de son émancipation. Les comités locaux qui se sont montés un peu partout en France peuvent former la base d'une décentralisation dans l'auto-organisation de luttes et l'apprentissage de l'autogestion.

LE DÉPASSEMENT : « A BAS L'ÉTAT POLICIER, A BAS L'ÉTAT » ;

c'est encore un refrain d'une chanson qui a marqué ce moment festif et revendicatif. Reprise d'une chanson de Dominique Grange, avec une petite variante dans le refrain ; ce n'est pas seulement à bas l'État policier qui était repris et chanté, mais aussi à bas L'ÉTAT tout court, ce qui lui donnait incontestablement une tonalité libertaire. Tout le monde prenait-il au sérieux cette critique radicale de l'État et son dépassement ? On peut bien évidemment en douter. Mais il est certain que cela faisait écho à ceux qui ont participé à la manifestation de Sainte-Soline le 25 Mars 2023, date qui restera dans la mémoire de beaucoup et pour longtemps; et qui a fait prendre conscience à plus d'un que l'État pouvait se montrer extrêmement violent et frapper fort lorsque l'on essaye de se mettre en travers de ses projets et de ceux qu'il sert : les marchands, les industriels, les banquiers. On apprend beaucoup dans l'action; la lutte sociale porte aussi en elle des effets positifs,

qui permettent la prise de conscience, de classe, de sa servitude moderne ou de son aliénation sociale ; mais elle permet aussi l'affirmation de soi, un progrès dans le renforcement de son autonomie. Oui!, il est toujours possible, et nous voulons garder l'espoir que puisse se construire et se développer un mouvement social émancipateur; qu'il soit dans le même temps une résistance à la raison abominable de l'économie marchande, qui ne cesse de détruire la nature et nos milieux de vie, mettant en péril l'habitabilité même de notre terre; mais aussi un mouvement qui construise dans son émancipation de nouveaux rapports sociaux, au vivant, à la terre, au monde. C'est par la recherche et la construction de ces nouveaux liens, de ces nouveaux types de relations, que nous avancerons sur le chemin de notre libération. Ce qui se joue là dans cette tentative de faire émerger et développer un mouvement social, est finalement ce qui a toujours animé la pensée et les pratiques anarchistes : construire et organiser à partir de la libre association et sur une base égalitaire, la solidarité et l'entraide de tous les opprimés.

Comme toujours, là où il y aura de la lutte sociale, de la contestation à l'ordre établi, la participation de ceux qui ont toujours porté haut l'idéal de liberté se fera sentir, et cet état d'esprit était bien présent lors de cette semaine de manifestation. L'anarchie est la loi du monde matériel, elle est partout chez elle dans le désordre social, partout active dans ceux qui se décomposent pour toujours mieux se recomposer, s'agencer, se déterminer, s'harmoniser, dans un mouvement sans fin de l'indéterminé. Seul l'Homme intelligent sait s'orienter dans le chaos.

Le système Étatico-capitaliste mondialisé est complexe; **SOYONS COMPLEXE!**, soyons insaisissable!, soyons partout! Les brèches sont là, engouffrons-nous ! A tous ceux qui refusent l'asservissement du vivant et de l'humanité à ces mafias ploutocratiques et oligarchiques. A tous ceux qui sont bien vivant, nous leur disons: Au nom de la terre et de la liberté. Soulevons-nous!

EN FINIR AVEC LE « CAMPISME »

Au siècle dernier, le monde était divisé idéologiquement en deux blocs principaux, d'un côté les USA avec leurs alliés et de l'autre, l'URSS avec ses satellites. Les partis communistes des différents courants et les mouvements de gauche, divers et variés professaient la défense inconditionnelle du camp « anti impérialiste » (l'impérialisme étant assimilé aux États Unis et aux états occidentaux) avec pour conséquence un soutien aveugle aux luttes de libération nationales même si elles n'avaient rien de socialiste ; l'essentiel étant qu'elles aillent contre les intérêts géo-militaro-économiques des USA et de leurs alliés. Une fois que la plupart des pays colonisés ont obtenus leur indépendance, les communistes et leurs alliés ont accordé leur soutien aux pays nouvellement indépendants, et ce quelle que soit la politique de la classe dirigeante du pays ; toujours au nom de l'« anti-impérialisme ». Du côté des Capitalistes, le raisonnement était tout aussi simpliste : ils étaient le camp du Bien qui se battait contre le camp du mal Communiste. Cette vision simpliste et réductrice est un bel exemple de ce qu'on appelle le campisme, tendance à réduire une situation politique à l'affrontement entre deux camps, et donc à s'aligner sur un camp contre l'autre. Toute autre position (dite parfois « du troisième camp »), qui refuserait de choisir « le moins pire » et de renvoyer dos à dos les deux fausses alternatives comme étant toutes autoritaires, amenait les Communistes à vous traiter de sale impérialiste ou les pro américains à vous traiter de vendu aux Rouges.



Avec la guerre au Proche-Orient et depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le campisme redevient à la mode. En effet pendant la guerre civile en Syrie en 2011, un clivage traverse la gauche, deux conceptions s'opposent : pour certains le régime dictatorial de Bachar el Assad est « anti-impérialiste » et serait victime d'une tentative de renversement par djihadistes interposés. Dans cette optique, il aurait donc fallu soutenir le régime Syrien, malgré les évidents massacres qu'il perpétrait ; pour les autres les rebelles étaient des forces progressistes et démocratiques, malgré la présence d'islamistes radicaux sanguinaires parmi eux, et par conséquent c'est le camp rebelle qu'il aurait fallu soutenir. Ce genre de situation revient régulièrement lors de tout conflit et particulièrement aujourd'hui lors du conflit Israélo-palestinien. On nous somme de prendre parti pour l'un ou l'autre des deux camps et les gens qui comme nous ont décidé de ne soutenir aucun des États (actuels ou en devenir) mais qui choisissent d'être solidaires des populations sont qualifiés d'alliés objectifs du camp d'en face ou d'idéalistes.

Au vu de ce qui précède, chacun comprendra qu'il existe deux sortes de campisme, de gauche ou de droite. Nous ne parlerons pas des campistes de droite, ce sont

des ennemis. Mais nous souhaitons aborder la question des campistes de gauche. Passons sur le côté binaire de leurs « analyses », Des « camarades » de ce genre nous, nous en passons aisément. Mais il faut dire que nous sommes habitués car en fait le campisme ne date pas d'hier – et notre position internationaliste (ou anationaliste pour être plus précis) également.

Le Campisme est dans les gènes du marxisme depuis le début. En effet, dans le Manifeste du Parti Communiste de 1848, Marx en pose déjà les bases en affirmant que la priorité des prolétaires est de prendre le pouvoir pour diriger la nation. « Comme le prolétariat de chaque pays doit en premier

lieu conquérir le pouvoir politique, s'ériger en classe dirigeante de la nation, devenir lui-même la nation, il est encore par là national ». Dès lors, on comprend que pour Marx, la première tâche des communistes n'est pas de faire une révolution socialiste, mais une révolution nationale et d'accompagner certaines forces bourgeoises « moins pires » contre d'autres forces aristocratiques ou bourgeoises réactionnaires. « En France, les

communistes se rallient au Parti démocrate-socialiste contre la bourgeoisie conservatrice et radicale, [...] en Suisse, ils appuient les radicaux, sans méconnaître que ce parti se compose d'éléments contradictoires, moitié de démocrates socialistes, moitié de bourgeois radicaux. En Pologne, les communistes soutiennent le parti qui voit, dans une révolution agraire, la condition de l'affranchissement national [...]. En Allemagne, le Parti communiste lutte d'accord avec la bourgeoisie, toutes les fois que la bourgeoisie agit révolutionnairement contre la monarchie absolue ». On le voit, dès son origine, le Marxisme vise à faire des alliances nationales avec des forces bourgeoises contre d'autres forces bourgeoises, et donc à prendre parti pour un camp contre un autre dans un conflit inter-bourgeois.

Pendant la Guerre de 1870, Marx encore choisit son camp, mais cette fois pas pour des raisons géopolitiques ou idéologiques, mais plus prosaïquement parce qu'il souhaite la victoire de l'Empire Allemand en espérant que cela permettra de liquider le mouvement ouvrier français, c'est-à-dire

d'éliminer ses adversaires libertaires dans le mouvement ouvrier international : « Les Français ont besoin d'être rossés. Si les Prussiens sont victorieux, la centralisation du pouvoir de l'État sera utile à la centralisation de la classe ouvrière allemande. La prépondérance allemande, en outre, transportera le centre de gravité du mouvement européen de France en Allemagne ... La prépondérance sur le théâtre du monde du prolétariat allemand sur le prolétariat français serait en même temps la prépondérance de notre théorie sur celle de Proudhon » (Lettres à Engels, tome IV, page 339) Après ce bel exemple de prose nationaliste, Marx souhaite que « l'armée allemande mate les ouvriers français orgueilleux et légers ». Engels lui répond : « La victoire de Bismarck, ce sera la victoire de notre pensée contre la pensée de Proudhon et d'ailleurs les ouvriers parisiens ont besoin d'une leçon ». On retrouve là une seconde constante du campisme : si on gratte un peu les motivations politiques qui se présentent comme la défense de la liberté d'un peuple contre l'oppression, bien souvent les intentions réelles qui sous-tendent ces prises de positions sont bien moins nobles. On peut d'ailleurs s'interroger si certains de nos campistes contemporains n'ont pas aussi des motivations très personnelles. On peut ainsi se demander pourquoi Jean Luc Mélenchon peut se placer comme le chantre de la défense des palestiniens face au colonialisme sioniste après s'être rendu la même semaine au Maroc pour tresser des louanges au roi Mohamed VI, qui pourtant se comporte en parfait colonialiste au Sahara Occidental. C'est que le campiste est changeant selon ses propres intérêts : ceux qu'il prétend défendre ne sont en fait souvent que des prétextes ou des faïces valoir cachant ses intentions politiques réelles...

Le refus du campisme est aussi un invariant de l'anarchosyndicalisme depuis ses origines. En 1914, lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, le campisme de gauche fit des

ravages. L'intégralité des socialistes et communistes (à de rares exceptions près) et aussi il faut bien le dire certains anarchistes prirent fait et cause pour un camp contre un autre, s'alignant sur leur bourgeoisie. Encore les anarchistes campistes ne prirent ils positions qu'en 1916 (dans le manifeste des 16) après près de 2 ans de guerre qui avaient déjà fait des millions de morts, là où les socialistes marxistes avaient sombré dès août 1914. En Italie, cette question du campisme scinda le mouvement syndicaliste révolutionnaire en deux, les anarchosyndicalistes – avec Borghi – refusant de prendre parti pour un camp, les syndicalistes révolutionnaires – derrière entre autre Edmondo Rossoni et Michele Bianchi – choisissant le camp de la guerre. Ils rencontrent dans cette aventure un autre socialiste campiste, un certain Benito Mussolini, avec qui ils fonderont le Parti National Fasciste ... En Argentine par contre, les anarchistes globalistes de la FORA organisèrent des grèves générales en 1917 contre la guerre, qui obligèrent le gouvernement à rester neutre pendant le conflit.

Après la Première Guerre mondiale, les internationalistes marxistes qui avaient refusés la guerre et s'étaient réunis à Zimmerwald, vibrent aux échos de la jeune révolution russe. Mais un nouveau campisme apparait alors : cette fois, pour l'Union Soviétique ou pour les Etats Capitalistes. Le Komintern, qui pilote l'Internationale Syndicale Rouge, somme chacun de prendre position. Les anarchistes qui avaient refusé le campisme

pendant la Première guerre mondiale (Rocker, Schapiro, Borghi, Emma Goldman, la FORA, ...) se retrouvent et fondent en décembre 1922, l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) – notre organisation internationale toujours actuelle. Immédiatement ; l'AIT est amené à se prononcer sur la notion de « Front Unique » dans lequel l'Internationale Syndicale

Rouge essaie de l'entraîner au nom de l'anti-impérialisme. Les différentes sections de l'AIT, à l'unanimité, se prononcent contre le « Front Unique » et renvoient dos à dos l'Internationale Rouge de Moscou et l'Internationale Jaune d'Amsterdam. L'AIT inaugure la « position du troisième camp ». L'Internationale de Moscou lui déclare dès lors une guerre à mort, qui sera inaugurée par l'assassinat de deux anarchosyndicalistes, Clos et Poncet, à la Bourse du Travail de Paris le 11 Janvier 1924. Trotsky, même dans son exil et pourchassé par la police stalinienne, continuera de « déclarer la guerre à mort à l'Internationale anarchosyndicaliste » dans son Programme de transition de 1938 ...

Toutefois ce refus de se positionner au côté des communistes ne signifiait pas pour autant se positionner en faveur des capitalistes. Les sections de l'AIT multiplièrent les tentatives révolutionnaires dans les années 20 et 30 - notamment en Espagne et en Argentine, où les ouvriers firent des tentatives d'expropriation et de collectivisation à grandes échelles et pendant des périodes plus ou moins longues. Les Etats capitalistes comprirent bien que les anarchosyndicalistes étaient leurs ennemis acharnés, et mirent en œuvre contre eux une politique de liquidation physique systématique d'une brutalité qui n'avait d'équivalence que celle qui était en vigueur du côté soviétique.

L'AIT et les anarchosyndicalistes prirent part dès le départ aux luttes anticolonialistes, mais avec leur propre sensibilité. Ainsi l'AIT participa aux travaux de la Ligue internationale contre l'impérialisme et l'oppression coloniale fondée en 1927 à Bruxelles. Toutefois les anarchosyndicalistes intervinrent pour y contrer le discours campiste des Communistes, par la voix d'Arthur Lehning le secrétaire de l'AIT dans une déclaration prophétique qui mettait en garde contre les illusions nationalistes : « C'est la tâche commune de la classe ouvrière blanche et colorée de développer une révolution mondiale à partir de cette lutte contre l'impérialisme. Car la véritable liberté des peuples coloniaux viendra, non seulement par l'indépendance nationale, mais surtout par la liberté économique – la

fin de toute forme d'exploitation de la classe ouvrière. C'est pour cette raison que les peuples coloniaux en lutte devraient veiller à ne pas créer une nouvelle forme d'exploitation par le biais d'un État nationaliste à la place de l'exploitation par l'intermédiaire de leurs « mères-patries » actuelles, et à ne pas établir la dictature d'un parti politique à la place de l'exploitation de celui qui les opprime maintenant. Car toute dictature, de par sa nature même, signifie la recréation du pouvoir de l'État ; l'oppression des masses laborieuses qui en résulte, tandis que son organisation militaire rend permanent le danger de guerre au lieu d'y mettre fin. Et son système de capitalisme d'État conduit à une recherche de marché qui peut susciter de nouveaux conflits économiques. L'AIT exhorte les travailleurs de toutes races et de toutes classes à mener une lutte incessante contre les gouvernements et l'État afin de faire la guerre en utilisant leur puissance économique et de provoquer la révolution sociale. Grâce à cette lutte, ils peuvent ainsi prendre leur vie économique en main et construire une nouvelle société sur la base d'un système soviétique véritablement libre, pour lequel la destruction de l'Etat est une préparation nécessaire. Travailleurs de toutes les terres et toutes les races, unissez vous ! Vive la révolution sociale ! Vive la liberté des travailleurs du monde. ! ».

En 1930, alors que la gauche française ne s'intéressait pas beaucoup à la question coloniale, la section algérienne de la CGTSR-AIT, organisa une campagne contre les cérémonies du centenaire de la colonisation de l'Algérie, mais en refusant de sombrer dans le nationalisme algérien, appelant au contraire à la fraternisation des ouvriers des deux côtés de la Méditerranée.

Le refus du campisme n'est pas un refus de s'engager. Ainsi lors de l'affaire Dreyfus, les anarchistes prirent fait et cause pour Dreyfus, non pas d'un point de vue « campiste », mais d'un point de vue humaniste, global. Dans sa brochure « les anarchistes et l'antisémitisme » publiée en 1898, Sébastien Faure précise la position des anarchistes : « Devions nous entrer dans le complot Esterhazy ou la conspiration Dreyfus ? Pouvions nous prendre

résolument parti pour celui-ci contre celui-là, ou pour le premier contre le second ? Ni pour l'un, ni pour l'autre ! Nous avons écarté du débat les personnalités de Dreyfus et d'Esterhazy, et nous nous sommes placés à un point de vue beaucoup plus large et élevé ; et ce, de la première à la dernière ligne. Autoritaires chrétiens ou juifs, capitalistes chrétiens ou juifs, officiers chrétiens ou juifs, sont pour nous pareils ennemis. Mais l'opprimé, quels que soient son rang, sa tribu, son pays, devient notre compagnon de misère, notre frère en douleur. A celui-là nous ne demandons pas son nom, ni celui de sa terre. Nous lui demandons de mettre sa main dans la notre et de serrer ses rangs contre les nôtres. Quand un homme est tombé, quand il souffre, quand il se meurt, on ne lui demande ni sa nationalité, ni ses opinions politiques, ni sa foi, ni ses antécédents. On lui vient en aide, on l'arrache au danger, on le dispute à la mort. C'est spontané, c'est bon, c'est humain. » Ainsi les anarchistes n'ont pas défendu « l'honneur du militaire Dreyfus » mais l'injustice faite à un être humain à raison de sa « race » et au nom de la Nation.

De même, pendant la Seconde guerre mondiale, alors que le mouvement ouvrier en général et le mouvement révolutionnaire en particulier s'était effondré, le campisme amena certains militants – des trotskystes (Henri Molinier) notamment mais aussi des ultra-pacifistes – à rejoindre le camp de la Collaboration. D'autres s'engagèrent dans la Résistance mais en abandonnant tout principe révolutionnaire au profit du nationalisme français le plus étroit. Les militants de l'AIT en France quant à eux n'abandonnèrent pas la position du « 3ème camp », bien qu'un certain nombre avaient été mis dans des camps par la République française dès 1939 comme « étrangers indésirables », internement qui fut prolongé et parfois jusque dans les camps d'extermination par Vichy et les Nazis. Ils montèrent un groupe de Résistants internationalistes autour de André Arru et de Voline (qui cumulait les faits d'être anarchiste, apatride d'origine russe, juif et franc-maçon, e qui signifiait exécution



Choisi ton camp camarade !

immédiate en cas d'arrestation par la Gestapo...) qui bien entendu faisait de la résistance anti-nazi et anti-vichy (fournissant par exemple des papiers à des résistants ou des juifs pourchassés) MAIS sans oublier non plus de résister contre les « alliés » - gaullistes ou communistes, en alertant sur leur côté autoritaire qui ne manquera pas de s'imposer une fois les nazis vaincus. Les militants anarchistes espagnols de la CNT-AIT montèrent un maquis au Barrage de l'Aigle, qui combattit les nazi les armes à la main, mais qui expliqua très clairement à la Résistance française qu'ils ne se battaient pas pour la France et ne souhaitaient pas servir de chair à canon pour la libération de la République française. Comme le disait Francisco Ponzán, un des responsable d'un des plus grands réseau d'évasion de résistants, aviateurs alliés tombés en France occupée et juifs pourchassés et qui fut fusillé par les Nazi en 1944 : « Ce n'est pas la patrie française qui est en danger, ni la liberté de la France qui est en jeu, c'est la Liberté, la culture et la paix mondiale. » Cela démontre que même dans les heures les plus sombres, personne n'est obligé de mettre de côté ses principes humanistes internationalistes, il est toujours possible de refuser le nationalisme étroit.

Aujourd'hui encore, rejeter le campisme ce n'est pas le refus de s'engager ou d'agir. Mais c'est prendre le parti des humains, et non celui d'un Système ou d'un Parti. Ce refus nécessite un courage certain, comme celui de nos compagnons ukrainiens d'Assembly qui tout en résistant à l'agression de l'armée russe en participant aux actions de solidarité civile, dénoncent sans relâche la corruption et l'autoritarisme du gouvernement Ukrainien, ou encore comme notre compagnon Ilan Shalif, israélien de 86 ans ,

qui manifeste sans relâche depuis 30 ans aux côtés des palestiniens du village de Bi'l'in contre la colonisation, et qui malgré le massacre du 7 octobre du Hamas se refuse à se laisser envahir par la haine contre l'ensemble des palestiniens.

Nous assistons actuellement en fonction des divers conflits, à un retour de cette idéologie d'affrontement entre l'axe du bien et l'axe du mal, qui est en fait la description du campisme, qui consiste à dire

quiconque n'est pas avec moi, est contre moi (comme au bon vieux temps de la guerre froide). C'est une vision idéologique binaire, qui appelle à soutenir n'importe quelle saloperie pour quelconque raison : lutte anticolonialiste, lutte de libération nationale, tout ce qui paraît de près ou de loin « anti-impérialiste » mais authentiquement interclassiste et nationaliste, à partir du moment où l'ennemi de mon ennemi entre en conflit. Le campisme ce n'est pas de l'internationalisme, ce n'est pas la solidarité : c'est un aveuglement.

Non, nous ne sommes pas vos "camarades".

Sur les réseaux sociaux, une vidéo a circulé sous le titre "qui sont nos camarades ?". Dans ce "stream", "Paduhring" (qui se présente comme "Spécialiste en marxisme") et la revue marxistoïde en ligne "Position Revue", passent en revue des organisations politiques (de Lundi Matin à l'UCL), des personnalités politiques (de Obono à Rousseau en passant par Mélenchon ou Tondelier) ou des médias alternatifs comme "le canard réfractaire" et les classent selon qu'ils sont leurs camarades ou pas, en fonction de leur prises de position dans la guerre Israël / Hamas, étant donné que leurs camarades sont ceux qui ont pris position inconditionnellement pour le Hamas. D'entrée de jeu, ils annoncent que la CNT-AIT n'est « plus leur camarade » et ils nous qualifient même de lâches. Cela a suscité la réponse suivante d'un de nos compagnons.

Certains s'amuse à distribuer des bons ou des mauvais points dans un classement concernant les positionnements politiques sur ce qu'il se passe entre Israël et le Hamas à Gaza. Comment ces gens peuvent-ils attribuer ou non un classement ? Quelle légitimité ont-ils pour se permettre de le faire ? Bref il semble que le groupe auquel j'appartiens, la CNT-AIT, soit classé dans les "traîtres" ou dans "les lâches" voir les deux je ne sais plus. Je vais donc répondre, à titre individuel, aux deux accusations.

Traîtres ?

Qu'est-ce qui leur permet de pouvoir nous classer dans ce groupe ? Rien pour la bonne et simple raison que pour trahir il aurait fallu avoir signé un pacte quelconque et d'y déroger. Hors le seul pacte que j'ai signé, c'est la position à laquelle je me raccroche depuis des décennies. Il ne peut donc y avoir trahison puisque je défends toujours les mêmes positions que sont :

Contre les états, les gouvernements, les patries, les frontières, les armées et les religions. Pour les peuples et les civils quelle que soit leur nationalité.

Lâches ?

Comment peuvent-ils me traiter de lâche puisque justement en dépit de ce que peuvent penser ces gens, je garde et défends toujours et encore les mêmes principes énoncés plus haut. Ne serait-il pas plus confortable, pour moi, de faire comme une bonne partie de ceux qui se disent d'extrême gauche, de virer ma cuti en fonction du sens du vent ? Je ne pourrai plus me regarder dans la glace et surtout je ne serai plus crédible vis à vis des positions que je défends.

Je défendrais toujours les valeurs d'athée anticlérical si cher à la Commune de Paris. Par ce que par essence une religion opprime donc je ne prends position ni pour le juif, ni pour le musulman. Mais je prends la défense du peuple israélien et du peuple palestinien qui sont suffisamment éclairé pour comprendre que les religions divisent au lieu d'unir.

Ces gens terminent en précisant que nous ne sommes pas leurs camarades.

Alors déjà d'une je ne l'ai jamais été, du moins j'espère, par ce que pour moi le mot camarade a une connotation trop militaire et relève limite de l'insulte.

De deux quand je vois leur niveau de réflexion, c'est probablement pas plus mal. Je ne vois pas l'intérêt de fréquenter des gens avec un tel niveau de bassesse politique, relevant plus de la posture que d'une construction politique aboutie.

Un militant. (CNT-AIT, Paris Banlieue)



Grosse campagne publicitaire, élections professionnelles !!!

Travaillant dans une usine aéronautique, les grosses structures syndicales sont très présentes et se font sentir. Bien sûr, vous vous en doutez, ce n'est pas pour organiser de grosses grèves, de grosses manifs, ou de grosses assemblées générales. Que Nenni ! Non, c'est une grosse campagne sur les élections professionnelles, l'importance du dialogue social qui se fera, bien sûr, sans nous !!

Alors vous allez dire : Mais que cela a-t-il à voir avec une campagne publicitaire ? On imaginerait un tractage de la part des militants syndicalistes ou des discussions avec les salariés. Mais non.

Nous sommes à l'heure du syndicalisme 2.0.

Sur grand écran dans tous les halls d'entrée à la vue de tous, en gras avec un joli design apparaît le nom le nom de la société, puis vient juste derrière la phrase choc :

« Le dialogue social » est important pour nous, il nous permet d'avancer.

Ou une phrase qui y ressemble.

Cette campagne annonce par la même que syndicats et patronat sont dans le même bateau. Nous savons que les intérêts des actionnaires et des dirigeants vont à l'encontre des intérêts des salariés, plus de salaire, plus de partage de travail, moins de cadence, moins de pression. Plus de rentabilité, plus de dividendes. Vous savez la encore que ce qui est bon pour les uns, ne l'est pas forcément pour tous les autres.

Après une débâcle dans le mouvement, des retraites, où les modalités d'actions syndicales n'ont servi à rien si ce n'est que le gouvernement et patronat ont obtenu « le travailler plus » pour qu'on gagne moins. Car pour avoir la retraite, nous allons devoir travailler 2 ans de plus.

En 2 ans, nous perdons 104 semaines de repos, ce qui correspond à peu près à nos congés annuels sur 20 ans de travail. Un grand merci...

Janvier 2024 la nouvelle convention collective de la métallurgie va rentrer en vigueur avec bien sûr la signature des syndicats, alors que la majorité des salariés de la métallurgie ne connaît pas encore tous les tenants et les aboutissants de cette convention. En-tout-cas, le salaire ne dépendra plus de l'âge, du diplôme, de l'ancienneté, mais des responsabilités. Bon, avec ça, je ne vois ni plus ni moins que la disparition de la grille des salaires.

Tout ça pour conclure que les effets des élections professionnelles ont amené les ouvriers dans une impasse. Celle où la solidarité de classe fait place au dialogue social entre patrons et syndicats ; une fois de plus on constate que la lutte dans les entreprises reste tenue par des syndicats élus dont les moyens et financements viennent directement de la main d'œuvre salariale, et non de la poche du patronat, et de l'état. En aucun cas, ils ne veulent perdre leurs privilèges, ils continueront à dialoguer sans nous, à faire de manifestations bidons et à éteindre la colère qui gronde.

Regarder les bourses de travail ; en une époque pas si lointaine, elles étaient des lieux d'effervescence où les ouvriers, chômeurs, étudiants pouvaient se côtoyer, où le mot « solidarité » avait vraiment du sens, où ils apprenaient des uns et des autres.

Aujourd'hui, elles sont vides de leur contenu et tout cela, car, là encore, elles sont tenues et appartiennent aux élus syndicaux et à leur structure.

Tous les outils de lutte, ils les tiennent d'une main de fer : assemblées générales, grèves et manifestations, ils ont encore les moyens de les manipuler ou de les détruire.

L'autonomie des luttes n'est pas seulement un rêve, ni une utopie, mais une nécessité, sinon nous resterons là où leurs grosses magouilles électorales nous ont mené. Dans le mur de l'isolement et du triomphe du capitalisme et de tous ses travers

Pas de changement sans révolution, pas de révolution sans changement.

Grève et assemblée générale. Qui contrôle ?

Les grèves et assemblées générale se succèdent depuis quelques années. Que ça soit dans l'aéronautique après le covid, comme dans l'entreprise DERICHBOURG ou celle de MECHACHROME ; que cela soit dans la fonction publique dans l'éducation avec les ATSEM ou dans la santé comme nous avons pu le voir avec le Ségur de la santé, un ras le bol général et une envie de sortir des décisions prises par les différents directeurs.

Le mouvement des Gilets jaunes exprime ce ras le bol déjà depuis plus de 3 ans par le « on est là ». Qu'ils le veuillent ou pas. Dans tous ces mouvements de grève et d'assemblée générale nous voyons bien le jeu aussi des grosses Directions syndicales -où moins de 10% de

travailleurs adhérent-qui prennent au passage, beaucoup d'argent ; (CFDT 19 million et CGT 19 millions en 2017 à peu près,) cela fait beaucoup d'euros offerts par le gouvernement.

Ce jeu est simple, se montrer, parler, et négocier que cela soit avec les patrons, avec les salariés, dans le but de toujours retomber sur leurs pattes. Que la lutte soit gagnée ou pas, les directions syndicales ont certainement d'autres objectifs comme celui du contrôle. Contrôler la façon de lutter, contrôler l'assemblée générale, faire en sorte que « leur décision » devienne celle de l'AG. Nous l'avons vu dans toutes les AG de la fac du Mirail, nous les voyons dans toutes les formes de luttes. Soit ils la contrôlent soit ils la détruisent, les Gilets jaunes ont

12 ●●●●● Monde du travail ●

été calomniés par ces langues de vipères prêtes à cracher leur venin et sortant leur baratin, en les traitant de facho, complotiste, extrême droite...

Pourtant en AG digne de ce nom, il faudrait énormément de discussion pour qu'une idée, une façon d'agir, ou une réflexion surgissent de ces débats, définissent d'autres modes d'action sans cela, les professionnels de la lutte mèneront toujours le jeu et on sait où cela nous mène, dans une impasse. Ces professionnels pourront jouer sur la détermination des ouvriers pour peut-être leur faire faire n'importe quoi, jouant aussi sur leur désespoir pour leur faire reprendre le travail. Bien sûr on ne peut affirmer cela sans citer des exemples, mais les informations sur les trahisons

syndicales sont aussi noyées par la masse d'informations qui nous viennent de toute part, de ce fait la majorité n'y prête aucune attention. Ils nous représentent, ils décident, ils signent.



Bien sûr il y' a aussi la spontanéité, celle qui déborde, qui surprend, qui interroge, qui nous dépasse tous. Celle où les façons de lutter prennent de nouvelles formes, celle où des hommes et des femmes luttent ensemble et décident de leur mode d'action. Oui cela existe, cela peut apparaître à nouveau, à tout moment, ce sont des moments où la solidarité et les liens se resserrent. Ce sont des moments appréciés par tous.

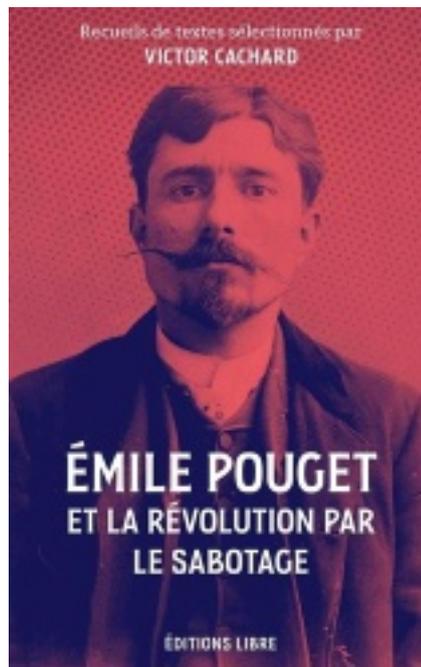
Le comité d'usine a pour but d'informer, d'écouter ce que vous pensez, de le diffuser. Ne restons plus isolé.e.s, nous pouvons reprendre le contrôle nos vies, nous pouvons lutter ensemble. Rejoignez le Comité d'usine vous serez les bienvenus.e.s.

- contact@cntaitoulouse.lautre.net (Toulouse)
- contact@cnt-ait.info (Paris)

Sabotage 2023

Il n'y a pas si longtemps, avant la première guerre mondiale, la CGT considérait le sabotage comme un instrument de pression très efficace pour faire céder les patrons récalcitrants, plus efficace même que les grèves partielles. À plusieurs reprises, des congrès confédéraux de la CGT ont validé cette technique de lutte et l'ont même recommandé.

« A mauvais salaire, mauvais travail » fut pendant longtemps un mot d'ordre très en faveur parmi les militants syndicaux. A cette époque Emile Pouget, secrétaire adjoint de la CGT, publiait une brochure intitulée le sabotage pour expliquer son intérêt, des tracts syndicaux étaient diffusés expliquant les méthodes de sabotage, et des campagnes locales ou nationales de sabotage par exemple dans les Postes et télécommunication en 1909 pour s'opposer à des licenciements, lors de campagnes anti militaristes etc. etc. Ces méthodes semblent appartenir à un passé très lointain car aujourd'hui, les directions des grandes confédérations syndicales ont sacralisé l'outil de travail appartenant aux capitalistes et poussent les hauts cris chaque fois que le mot de sabotage est évoqué. Le sabotage est aujourd'hui si discrédité malgré que cette tactique syndicale ait lors de très nombreuses luttes prouvé son efficacité qu'il ne faut pas s'étonner si, en désespoir de cause, certains prolétaires en sont pour faire valoir leurs droits amené à « saboter leur propre corps ». La morale ouvrière distillée par les confédérations leur interdisant de s'attaquer à la propriété du capitaliste, ils en sont réduit à saboter la seule chose dont ils sont propriétaire, leur outil de travail, leur propre corps. Pour illustrer notre propos nous avons trouvé sur internet ce récit d'une lutte menée par un GJ soutenu par l'Union des



Travailleurs et Travailleuses anti-autoritaire de Pezenas ; Précisons que ce groupe de compagnons n'est pas adhérent à la CNT AIT, mais clairement, à la lecture de leur site internet nous partageons beaucoup de choses avec eux.

Après 2 jours et demi de grève de la faim, Seb, G.J de Béziers et adhérent de l'Union des Travailleuses et Travailleurs Anti-autoritaires, a enfin eu gain de cause concernant le non versement du paiement depuis 2 mois de son dû par la CPAM.

Indigné par la situation et désespéré face à l'inhumanité de cette machine marchande, Seb avait décidé de passer à l'action en mettant en danger sa santé, son intégrité physique et morale. Ecœuré par l'injustice qui touche des milliers de travailleuses et travailleurs invalides (en incapacité de travailler), il a campé sur le parvis de la mairie de Colombiers (34) pour rendre visible sa situation mais aussi pour contester la gestion artificielle de nos existences par la dictature des algorithmes.

Pendant ces quelques jours, la détermination de Seb et le soutien par les compagnons et compagnonnes, des proches ou bien parfois de simples passants et voisins, ont démontré la force de l'action directe et de la solidarité face aux représentants des institutions étatiques, comme le maire ou le médecin, qui se précipitèrent surtout pour sauver leur image et ne répondre qu'à moitié aux revendications et aux besoins urgents du compagnon.

La bureaucratie n'a pas d'âme mais elle tremble quand; comme dirait seb: " on met un coup de pied dans la fourmilière!"

Merci pour votre attention et votre soutien, on lâche rien !

Pour en savoir plus sur le sabotage et son histoire, nous recommandons. Le Sabotage Emile Pouget brochure disponible à la CNT AIT Histoire du sabotage des traîne-savates aux briseurs de machines Victor CACHARD éditions Libre, Emile POUGET et la révolution par le sabotage Victor CACHARD éditions Libre

BROCHURE : PRESTIGE DE LA TERREUR (de Georges Henein)

Cette brochure est la réédition d'un texte écrit par le poète surréaliste égyptien Georges HENEIN, au lendemain du bombardement d'Hiroshima, le 8 août 1945. Publié initialement aux Éditions Masses du Caire, ce pamphlet politique Prestige de la Terreur, exprime toute sa révolte et fureur contre l'infamie du feu nucléaire. Mais au-delà, il interroge sur les motivations morales mises en avant par les États pour justifier leurs guerres :

« Quand Londres, à son tour, fut mutilée en 1941 par les bombes fascistes, on sut de quel côté de l'incendie se situaient les valeurs à défendre. Puis l'on nous apprit que Hambourg brûlait du même feu que Londres, l'on nous instruisit des bienfaits d'une nouvelle technique de bombardement appelée « bombardement par saturation » à la faveur de laquelle d'immenses zones urbaines étaient promises à un nivellement inéluctable. Ces pratiques perfectionnées, ces suprêmes raffinements dans le meurtre n'avaient rien qui pût rehausser la cause de la liberté, le parti de l'homme. Nous étions plus que quelques uns, ici, en Grande Bretagne, en Amérique, à les tenir pour aussi détestables que les diverses formes de supplice mises au point par les Nazis. Un jour, c'était une ville entière qui était « nettoyée » par un raid de terreur. Le lendemain, une gare où s'entassaient des milliers de réfugiés, est, grâce à un super-viseur scientifique, criblée à mort. Ces jeux inhumains apparaissent soudain dérisoires, maintenant que la bombe atomique a pris service et que des bombardiers démocratiques en essaient les vertus à même le peuple japonais ! Qu'importe en effet l'assassinat prémédité de quelques dizaines, de quelques centaines de milliers de civils japonais.

Chacun sait que les japonais sont des jaunes et, par surcroît d'impudence, de méchants jaunes, – les chinois représentant les jaunes « gentils » . Un personnage qui n'est pas un « criminel de guerre » mais l'Amiral William Halsey, n'a-t-il pas déclaré : » Nous sommes en train de brûler et de noyer ces singes bestiaux de Japonais à travers tout le Pacifique, et nous éprouvons exactement autant de plaisir à les brûler qu'à les noyer « . Ces mots exaltants et rassurants quant à l'idée que les chefs militaires veulent bien se faire de la dignité humaine, ces mots ont été prononcés devant un opérateur d'actualités ... Saint-Georges exagère. Il commence à nous paraître plus répugnant que le dragon. »

PRESTIGE DE LA TERREUR Georges Henein



Face à cette terreur des guerres dites « justes », et contre la dictature des « moyens », il en appelle aux prestiges de l'utopie, concluant son texte par ses mots, en majuscules : « IL N'EST QUE TEMPS DE REDORER LE BLASON DES CHIMÈRES... ».

Les réflexions de Georges Henein (ou encore d'André Breton dans « Lumières noires ») restent d'une actualité terrifiante, alors que les

Etats-Unis ont annoncé avoir livré des bombes à sous-munition en Ukraine – pourtant interdites par des traités internationaux, ou que le gouvernement Netanyahu est en train de raser méthodiquement et systématiquement la Bande de Gaza.

Cette brochure peut être téléchargée en ligne (<http://cnt-ait.info/2023/08/07/prestige-de-la-terreur-de-georges-henein/>) ou commandée au format papier contre 8 euros (port compris) en écrivant à CNT-AIT, 7 rue St Rémésy, 31000 TOULOUSE, chèques à l'ordre de CNT-AIT

Les nationalistes n'auront pas notre haine

לאומנים לא תהיה השנאה שלנו / إن دعاية الكراهية /
القومية لن تستحوذ على عقولنا

Ilan Shalif est un compagnon anarchiste qui vit en Israël. Agé de 86 ans, il est le vétéran du mouvement anarchiste dans la région, ayant évolué d'une position marxiste-léniniste sioniste dans sa jeunesse vers une position anarchiste en 1966, après avoir compris et vu concrètement l'impasse du colonialisme. Infatigable propagandiste de l'anarchisme organisé (il a traduit en hébreu la Plateforme d'Archinov), engagé activement dans la lutte contre la colonisation, il a participé activement au mouvement des anarchistes contre le mur et aux marches pacifiques du village de Bil'in (voir par exemple : <http://cnt-ait.info/2020/02/12/bilin/>).

Voici un message qu'il a publié sur sa page facebook pour remettre les choses à leur place, au delà de toutes les propagandes nationalistes qu'elles soient du gouvernement israélien ou du Hamas :

« QU'EST-CE QUE LES PALESTINIENS PENSENT REELEMENT DU HAMAS ?

Peu importe les efforts déployés par la machine de propagande sioniste pour noircir tous les habitants de Gaza, elle n'y parviendra pas.

Le gouvernement israélien a nourri le Hamas – en le laissant s'organiser, mener ses activités humanitaires et obtenir de l'argent de toutes les sources. De plus, il était probablement au courant de l'attaque à venir : il a permis au Hamas de prendre la bande de Gaza, il lui a permis de rester au pouvoir et de former ses combattants. Le gouvernement israélien est donc aussi responsable du massacre du 7 octobre.

Quelques données intéressantes sur l'opinion publique à Gaza à la veille du déclenchement de la guerre, tirées d'un article publié le 25

octobre dernier par la revue internationale de référence » FOREIGN AFFAIRS ».

(<https://www.foreignaffairs.com/israel/what-palestinians-really-think-hamas>). Il vaut la peine de noter deux choses avant :

1. Le sondage de Gaza a été réalisé le 6 octobre.
2. Dans le passé, la sympathie pour le Hamas a augmenté à mesure que les affrontements avec les forces israéliennes se sont intensifiés, donc si le passé est un indicateur du présent et de l'avenir, il est probable que ces chiffres ont changé un peu, mais restent intéressants.

Voici un résumé de quelques données intéressantes de cet article :

* 73 % des habitants de Gaza ont déclaré qu'ils préféreraient la paix avec Israël à la poursuite du conflit et qu'ils ne partageaient pas l'idéologie du Hamas visant à détruire l'État d'Israël. La majorité (54 %) choisirait une solution à deux États, 10 % choisirait un modèle de fédération israélo-palestinienne, où chaque partie serait indépendante mais des liens étroits seraient maintenus entre les parties, et 9 % préféreraient un État commun pour les Arabes. et les juifs.

* La veille du déclenchement de la guerre, seulement 29 % des Gazaouis exprimaient leur confiance dans le gouvernement du Hamas ;

72 % des Gazaouis pensaient que le régime du Hamas était corrompu et qu'il ne répondait pas à leurs besoins fondamentaux.

* 20 % des habitants de Gaza préféreraient une solution militaire, l'écrasante majorité d'entre eux étant des partisans du Hamas, soit environ 15 % de la population.



Brochures CNT-AIT



- Les traditions oppriment les femmes
- Détruisez le mouvement de makhno

Brochures, 2 Euros, écrire à CNT AIT, 7 rue St Remesy, 31000 Toulouse

Prisons..... Courrier suite a la parution

de :

« À propos du système carcéral français ».

Article tiré du journal de la CNT-AIT, « Anarchosyndicalisme ! »,

AGENDA

Nos permanences hebdomadaires,
Tout les samedi de 17H à 19H.

Le Collectif des Travailleurs de
l'Aéronautique et d'Ailleurs
Organise régulièrement des réunions sur la
situation économique du secteur de
l'Aéronautique
facebook : @collectif.travailleurs.en.lutte
Pour tout renseignement contactez : CNT-AIT
Toulouse
7, rue St Remesy, 31000 Toulouse

SIA (Solidarité Internationale Antifasciste):
Continue ses actions en
faveur des réfugiés et notamment des mineurs
isolés. Nous avons besoin
de votre soutien ! Nous sommes aussi
demandeur de soutien sous forme de temps à
partager pour
nos activités, de fournitures scolaires ou produits
de première
nécessités. n'hésitez pas à passer aux
permanences le samedi après midi
a notre local, pour un moment de partage.

Les Initiatives CNT-AIT regroupent des
personnes qui se retrouvent dans
les principes, tactiques et finalités de
l'Anarchosyndicalisme, et
souhaitent commencer à oeuvrer localement
pour diffuser nos idées et nos
pratiques.
Si vous aussi vous souhaitez créer localement
une initiative CNT-AIT, ou
rejoindre un projet en cours, n'hésitez pas à
prendre contact avec nous
par mail (contact@cнтаittoulouse.lautre.net) ou
par courrier (CNT-AIT, 7
rue St Rémésy 31000 TOULOUSE)

Pour en savoir plus :

Déclarations de principes et statuts de la CNT-
AIT

[http://www.cнтаittoulouse.lautre.net/spip.php?
rubrique141](http://www.cнтаittoulouse.lautre.net/spip.php?rubrique141)

L'Anarchosyndicalisme en question et
Fédéréseau : [http://blog.cnt-
ait.info/post/Anarchosyndicalisme](http://blog.cnt-ait.info/post/Anarchosyndicalisme)

Bonjour,

j'apprécie habituellement beaucoup vos articles de fond mais je trouve, sans rancune, que cette fois-ci vous avez raté le coche. Mon souci n'est pas de dire que la prison est une bonne chose et qu'il faut la développer, au contraire je suis comme vous et sans angélisme pour sa suppression.

La lecture, dans les années 1970 du journal du Comité d'Action des Prisonniers (CAP), puis de bon nombre de romans de Serge Livrozet, les échanges avec mon père et avec ma marraine sur ces questions (ils étaient l'un aumônier des prisons -maisons d'arrêt, prison centrale, quartier de haute sécurité- et l'autre aumônier général des prisons de femmes) m'a aidé à forger mon opinion.

Il est trop facile de reprendre quelques statistiques et d'en conclure que pour désengorger les prisons et mieux répondre aux besoins des prisonniers, il faudrait les mettre en hôpital psychiatrique jusqu'à la fin de leurs jours. S'il est des lieux de non droit et d'abus de pouvoir absolus, c'est bien là, plus encore qu'en prison. Et pourtant ...

Définir a priori que le problème des prisonniers c'est l'addiction, c'est faire l'économie d'une analyse de leur position sociale. C'est en même temps individualiser les causes de la délinquance qui pourtant tiennent essentiellement à l'origine sociale : situation familiale et économique dégradée, maltraitance parfois dans l'enfance, absence de formation, aucun patrimoine évidemment, travail précaire et de plus en plus sous-payé, aucune visibilité sur un avenir qui pourrait présenter un quelconque attrait. On est bien loin de la psychologisation de la délinquance, ou de l'addiction, bien sûr notre culture chrétienne et inquisitrice préfère chercher les fautes d'un individu plutôt que celles d'une société hiérarchisée à l'extrême et soutenue sans faille et depuis des siècles par l'épiscopat.

Le tableau que vous présentez se limite trop à la "faute", qui chez les papistes appelle la punition ou même parfois la vengeance (comme le disaient beaucoup de partisans de la peine de mort, "la valeur de l'exemple"). Voltaire, ce beau noble réfugié en Suisse, bien gras et que les bourgeois ont prétendu novateur, disait pareil : "il faut bien que ma bonne croie en Dieu pour qu'elle ne me vole pas mes affaires ...".

Je propose plutôt de penser, dans cette affaire, lutte des classes. Marx a trop limité les dominés au prolétariat (souvent expérimenté dans son poste et du coup sans trop de risque de licenciement). Il se méfiait (voire méprisait ?) par contre ce qu'il appelait le lumpen-prolétariat, ceux qui, selon Raffarin, sont le bas, du bas, du bas de la société ... dominés par ceux d'en haut ... C'est là que sont les prisonniers en plus grand nombre. C'est de là aussi (sauf exception) que vient le plus grand nombre d'alcooliques, de drogués, de malades mentaux ...

Alors l'anarchie ne supprimera jamais la délinquance (je ne rêve pas), que les causes soient sociales ou mentales. Mais l'anarchie peut, contrairement à la bourgeoisie et aux églises revancharde, en limiter les effets. Aidons d'abord les familles des dominés qui ont le moins de chances à bénéficier de conditions de vie favorables et il y aura moins de délinquants. Aidons aussi les enfants des familles les plus dominées à aller à l'école, à apprendre, à se former et la délinquance diminuera encore. Remettons en place un code du travail digne de ce nom (pas la serpillière que nous a produit la loi El Komrhi sous l'œil bienveillant de Hollande) et on continuera d'avancer.

Enfin ne faisons plus de la prison (ou même des hôpitaux psychiatriques) des lieux de non droit sans contrôle social ou presque, mais plutôt des lieux de reconstruction, de

réintégration dans une société démocratique, horizontale, égalitaire et juste ... Là ça nous changera vraiment et là les prolétaires les plus dominés et les plus fragiles cesseront, j'espère, de se méfier des "gens de gauche", même des anarchistes ...

Bien sûr je me réjouirai des critiques positives et négatives qui aident à faire progresser la pensée collective.

Éric

EMEUTIERS OU REVOLUTIONNAIRES ?

Lors des émeutes de fin juin – début juillet 2023, en lien avec la mort d'un adolescent de 17 ans tué par balle par un policier, la gauche radicale (dont les anarchistes) a unanimement condamné ce policier et par là-même, par amalgame comme à l'accoutumée suite à ce genre de drames, les policiers dans leur ensemble, tout en approuvant les émeutiers, jusqu'à, pour certains d'entre nous, s'associer à leurs actions.

En tant qu'anarchiste, cela me pose diverses questions :

1) Habituellement, dans notre mouvance idéologique, nous dénonçons les jugements hâtifs et sévères contre tous types de délinquants (trafiquants de drogue, agresseurs sexuels, cambrioleurs de gens ordinaires, meurtriers, émeutiers), professés par les politiciens et les médias de droite genre LR, RN, Valeurs actuelles, CNews... Nous dénonçons aussi la propension de ces derniers à faire de la récupération politique de tout acte de délinquance et à commettre des amalgames tendant à faire retomber la faute d'une personne sur sa communauté d'origine. Nous témoignons enfin de compassion et d'empathie pour les délinquants¹ surtout s'ils doivent encourir une sanction pénale notamment carcérale, trouvant excuses et circonstances atténuantes à leurs actes. Pourquoi alors, lorsqu'il s'agit d'un fait de violence commis par un policier, nos principes humanistes s'envolent-ils ? Pourquoi, dans ce cas, notre condamnation devient-elle hâtive, sans pitié et sans appel ? Pourquoi tous les amalgames nous deviennent justifiés : « policierS assassinS » et s'il s'agit d'un policier d'origine européenne et d'une victime d'une autre origine : « policiers = racistes », en feignant d'ignorer que les policiers sont le reflet des habitants de notre société : de toutes origines continentales, culturelles et sociales ? Pourquoi encore, avant que la justice française n'établisse sa version des faits, n'usons-nous pas de cette prudence que nous conseillons dans d'autres cas aux inquisiteurs de droite, pour retenir notre jugement en ne rejetant pas d'emblée la possibilité d'un tir accidentel ? Et ne devrions-nous pas aussi (et d'autant plus si nous sommes anarchosyndicalistes) nous interroger sur les conditions de travail difficiles de ce policier (Celui-ci en aurait été à son 9ème jour de travail consécutif, ce qui ne devait pas lui permettre d'être dans les meilleures conditions physiques et psychiques pour exercer lucidement son métier), les dénoncer et, si elles s'avèrent être la cause première de cette mort par balle, imputer le décès tragique de Nahel M. avant tout à la hiérarchie policière et à

l'Etat qui exploitent leurs fonctionnaires et les placent, en conséquence, sciemment en situation dangereuse pour eux-mêmes et pour les personnes à contrôler ? Ne devrions-nous pas enfin nous rappeler que tout policier est avant tout un être humain faisant partie, comme nous, du peuple et du prolétariat quand il n'appartient pas aux sommets de la hiérarchie policière, travaillant pour vivre et subvenir aux besoins d'une famille, aspirant en un monde meilleur et une vie plus agréable, qui sera accueilli comme tout être humain dans la société anarchiste si elle devait advenir², et non pas un simple mot impersonnel (un policier...) ou une simple apparence (bleue ou noire selon l'uniforme), que certains, se disant anarchistes, trouvent légitimes de haïr au point de les agresser violemment jusqu'à vouloir les détruire comme de simples objets³ ?

2) Dès la fin du 19ème siècle, il me semblait que les anarchistes avaient tranché, par une réponse négative⁴, la question de savoir si la propagande par le fait (terrorisme, attentats, émeutes) était ou non utile pour la promotion et l'avènement de l'Anarchie, ce pourquoi l'émeute ne fait pas partie des moyens d'action préconisés par les anarchosyndicalistes de la CNT-AIT⁵. En conséquence, je me demande comment des camarades anarchistes ont pu cautionner voire s'associer aux émeutes de juin-juillet, même sous le prétexte de dénoncer les violences policières. En effet, dans les villes et quartiers populaires, là où se sont principalement déroulées les émeutes, quel est l'intérêt pour notre cause (et/ou pour dénoncer les violences policières) d'aller incendier ou vandaliser des poubelles, des voitures, des écoles primaires, des abris bus et des arrêts de métro, des petites supérettes, des mairies, des salles communales ou de sport, et même des logements, utiles à tous et notamment aux plus pauvres ? Et est-ce en applaudissant (ou en s'associant à) ceux qui ont dégradé des quartiers populaires, ceux qui ont bousculé et méprisé des mères voulant défendre l'école de leurs enfants, ceux qui ont menacé voire frappé des pères voulant forcer leurs gamins à quitter le flot des émeutiers pour rentrer chez eux, que nos camarades pensent rallier à nos idéaux un nombre croissant de personnes, notamment de la classe ouvrière qui vote de plus en plus RN surtout pour demander de la sécurité dans ses lieux de vie ? A se demander si la fascination pour la violence⁶ et l'effet de groupe ou de foule n'ont pas tourné la tête de certains de nos camarades (comme peut le faire l'Etat avec ses sujets⁷) jusqu'à leur faire perdre tout esprit critique et à se tromper d'ennemi : les habitants des quartiers populaires plutôt que l'oligarchie et l'Etat, tout en faisant le jeu de nos adversaires⁸.

Certes, on pourra me rétorquer que les émeutiers se sont attaqués aussi à des symboles du pouvoir que détiennent sur nos vies le capitalisme et l'oligarchie : banques, magasins de vêtements de marque et de portables. Mais, concernant les images du pillage des magasins, chacun aura surtout vu des gamins amusés et ravis de se prendre en selfies en train de voler des marchandises plutôt que de les détruire, ce qui prouve plus leur soumission aux diktats de la société de consommation que leur rébellion contre celle-ci.

3) J'en viens à ma dernière question... Nous dénonçons la police comme instrument de pouvoir de l'Etat et de l'oligarchie capitaliste. Nous promettons que dans la société anarchiste à venir, comme

dans le paradis illusoire des religions, il n'y aura plus besoin de police car la société sera pacifiée et les raisons de la délinquance auront disparu. Il reste qu'aujourd'hui, la délinquance, avec toutes les excuses que l'on peut lui donner, pourrit la vie d'un grand nombre d'habitants de ce pays, notamment dans les quartiers les plus pauvres. Alors, puisque nous ne sommes pas des curés et que nous ne pouvons pas dire aux personnes en insécurité et aux victimes d'actes de délinquance d'être patientes et de souffrir en silence en attendant la Parousie, la Grève générale ou le Grand Soir, quelles réponses, quelles aides, quelles solutions concrètes à rebours de celles (répressives) préconisées par la droite et l'Etat, proposons-nous (en tant qu'anarchistes) aujourd'hui, aux gens ordinaires en demande de protection contre la délinquance, dans leur intérêt bien sûr, mais aussi dans l'idée de les rallier à notre projet anarchiste ?

Frédéric B-Lille

1- Mais pourquoi n'avons-nous rien à dire quand un gamin (Fayed, 10 ans, Nîmes, 21/8) ou une jeune femme (Socayna, 24 ans, Marseille, 12/9) meurt d'une balle perdue lors d'un conflit entre trafiquants de drogue ? Ou lorsque ces derniers terrorisent un quartier ou s'entretuent ?

2- Pour paraphraser Pierre Ramus à propos des soldats. Cf «Antimilitaristes anarchistes non-violents»- Atelier de création libertaire - 2019 - p 92 et 93

3- Plus de 700 policiers ont été blessés durant ces émeutes selon le Ministère de l'Intérieur. Sûrement plusieurs centaines de blessés à compter aussi parmi les émeutiers. 2 morts supplémentaires à celle de Nahel M. 1278 personnes jugées, 1056 condamnées à une peine d'emprisonnement et 742 à de la prison ferme (Au 19 juillet - Les Echos)... Pour aucune avancée sociale... Pour aucun mouvement notable de ralliement à notre cause...

4- « De la 1ère internationale à l'AIT » - cahier de la CNT-AIT - p 10 à 12

5- « Techniques de luttes » - Cahier de l'anarchosyndicalisme n°22

6- A voir la haine et la violence qui animent certains émeutiers présents dans toutes les manifestations d'envergure (Gilets jaunes, défense de l'environnement et des droits sociaux, contre les violences policières), je me demande parfois si, étant nés sous une autre étoile ou au gré d'autres rencontres, ces gens là n'auraient pas pu devenir tout aussi bien membres de gangs, de l'ultra-droite, djihadistes ou hooligans plutôt que de faire partie de la gauche radicale... J'ai l'impression en effet que ce n'est pas tant le fait de lutter pour un idéal précis qui les anime que de se servir de n'importe quel idéal comme prétexte pour assouvir leur besoin de violence. Et, à ce propos, que penser de toutes ces images de dégradations et d'incendies, avec des casseurs prenant la pose, publiées visiblement avec joie et fierté sur quelques sites internet anarchistes comme si, en brûlant et en détruisant, certains d'entre nous s'imaginaient réaliser les buts de l'Anarchie et entrer dans le panthéon des grands révolutionnaires anarchistes ?

7- Anarchosyndicalisme ! n°183 p 4

8- Même si les sondages font certainement partie de la manipulation de l'opinion, on notera à titre indicatif que d'après ceux-ci (ex : IFOP du 6/7) le camp de la droite (Parti faussement socialiste, Renaissance, LR, RN, DLF, Reconquête) aurait gagné 6 points pour les prochaines élections européennes, du fait des émeutes, pour cumuler à 77% d'intentions de vote, et que 84% des français (ODOXA du 7/7) condamneraient ces émeutes. Chacun aura pu noter aussi comment toutes les personnalités de droite et leurs médias se sont complus à assimiler les émeutes au chaos et à l'Anarchie, souillant ainsi avec facilité et jubilation nos idéaux même si ces émeutes ne relevaient en rien de mots d'ordre et d'une stratégie anarchistes. Et ces émeutes permettront surtout à l'Etat et à la classe politique de droite de justifier toujours plus de lois répressives et sécuritaires, plus de caméras, plus de contrôles, plus de policiers et de soldats dans nos rues, plus de places en prison et plus d'emprisonnés...

9- « Les anarchistes sont-ils encore révolutionnaires ? » Claude Guillon, dans Anarchosyndicalisme ! n°183, p 8 et 9.

Vie de la CNT-AIT ... Vie de la CNT-AIT ... Vie de la CNT-AIT ... Vie de la CNT-AIT ...

Nous venons d'éditer une nouvelle série d'autocollants rouges et noirs, du plus magnifique effet pour égayer les rues de vos villes et quartiers. Plusieurs modèles sont disponibles (en plus des 3 présentés ici). Nous demander la liste complète par mail (contact@cnt-ait.info)

Nous les envoyons par paquet de 25, 50 ou 100. (vous pouvez mélanger les modèles). Le prix (port compris) est de 2,50 € pour 25, 5 € pour 50, 7,50 € pour 100 exemplaires.



Le calendrier SIA 2024 est disponible.

SIA (Solidarité Internationale Antifasciste, a été créée en 1937 par la CNT-AIT d'Espagne pour venir en aide aux réfugiés politiques espagnols suite aux conséquences de la guerre civile déclenchée par les fascistes de Franco. Depuis, SIA a pris son autonomie et continue sa lutte pour soutenir les réfugiés, quelle que soit leur origine.

Chaque année, elle édite un calendrier qui est sa principale source de financement solidaire. Cette année le thème du calendrier est l'école. En effet, l'argent collecté servira à financer le soutien à un projet d'école et de dispensaire en Guinée, à l'aide aux activités vers les mineurs isolés...

C'est un compagnon Guinéen, qui nous a mis en contact avec son village qui a monté le projet, réalisé et décidé par les villageois eux même. SIA fournit des fonds pour l'achat de matériaux, ou le forage d'un puits (la nappe est très profonde), qui permettra ainsi à ces villageois de pouvoir vivre chez eux dignement.

Les villageois veulent combattre l'idée répandue par leurs médias locaux que la seule solution pour s'en sortir pour les enfants Africains est d'émigrer en Europe, alors que la vie d'un émigré en Europe est très loin de l'image idyllique qu'on leur en dresse. En réalité, en Europe, les entreprises du BTP, des services etc. sont très heureuses d'avoir à disposition des gens sans papier qu'ils peuvent traiter comme des esclaves des temps modernes (nous connaissons des dizaines de cas ...).

De plus cette fuite de la jeunesse, qui ne demande qu'à s'instruire ou apprendre un métier dont ils pourrait vivre dignement, n'est qu'une facette de l'exploitation néo-coloniale et du pillage des ressources vives des Pays du Sud par ceux du Nord. Ce projet nous semble tout à fait complémentaire de notre action quasi quotidienne pour accompagner ceux qui cherchent malgré tout un avenir meilleur en venant jusqu'ici, au péril de leur vie.

Que ce soit en Afrique ou en Europe, la révolution sociale ne se fera pas toute seule, ni contre les gens mais au contraire avec eux. A la CNT AIT à notre microscopique échelle, on s'y emploie, en solidarité avec ceux qui se battent pour un autre futur, ici ou là-bas ...

Le prix du calendrier est de 10EUR (plus 4EUR pour envoi postal) Chèque à l'ordre de SIA à envoyer à SIA 1 rue des sources 31170 Tournefeuille

L'argent collecté servira à financer le soutien à un projet d'école et de dispensaire en Guinée, l'aide à des mineurs isolés...



Comment participer aux activités de la CNT-AIT même si on est seul ?

Même si on est seul dans son village, sa ville, son quartier, son entreprise, il est possible de participer aux activités militantes de la CNT-AIT. D'ailleurs, souvent, on s'aperçoit quand on fait des activités de diffusion qu'on n'est pas si isolés que cela, qu'il y a d'autres personnes qui partagent notre point de vue, au moins partiellement. Agir ce n'est pas forcément faire des choses spectaculaires. Au contraire, c'est surtout des « ans choses », qui ne font pas le « buzz » sur les réseaux sociaux, mais qui permettent à nos idées de s'exprimer et de se diffuser de proche en proche, dans le monde réel. Voici un exemple de ce qu'il est possible de faire, sans que cela demande de grands moyens.

Une lectrice du journal nous a écrit par mail suite à la lecture de l'article sur le SNU. Extrait du dialogue :

S : « Merci pour cet article, je suis témoin de tout ça avec mon gamin en école primaire. Pouvez-vous me l'envoyer sur papier au format tract, svp, je voudrai en diffuser quelques-uns autour de moi. Une question est ce que cela fait partie de vos pratiques d'en coller par exemple ou vous privilégiez la distribution (sachant qu'ici, toute petite ville, j'ai déjà eu quelques problèmes avec les condés et les élus) ? Par ailleurs je vais vous envoyer copie de 2 ou 3 articles intéressants de l'ouvrage collectif " l'enfance mise au pas" qui traite aussi de ces sujets »

CNT-AIT ! «Pour répondre à ta question sur la pratique, c'est sûr que distribuer ça permet de de discuter avec des gens, mais justement quand on est seul à le faire il y a peut-être des gens avec qui ont a pas envie de discuter, comme des policiers ou des élus ... surtout dans les petites villes ... donc si tu ne te sens pas de distribuer publiquement, tu peux coller quelques tracts déci delà de manière discrète. Par exemple, perso il m'arrive de scotcher les tracts dans les arrêts de bus à côté de chez moi. Pas la peine de prendre des risques et nous n'avons aucun gouts pour le martyre ... Ce que nous faisons aussi parfois dans les petites villes c'est de laisser des tracts ou des journaux dans les "points livres" (des endroits où les gens peuvent laisser des livres pour les autres). C'est à toi de décider de ce que tu te sens capable de faire, de toute façon toute action est utile. Nous t'envoyons une cinquantaine de tracts. »

S : « J'ai tout reçu jeudi, merci beaucoup et pour les autocollants aussi, je vais redorer un peu les alentours ... Ici on a essuyé les intempéries et on a été sans électricité dans un village, à filer un coup de main pour déblayer la route et boire des coups où le courant était rétabli. Je vous envoie en début de semaine prochaine les articles. »

Voilà, si vous aussi vous souhaitez participer au réseau anarchosyndical de la CNT-AIT, n'hésitez pas à nous contacter. Nous pouvons vous envoyer des tracts ou des affiches ou autocollants si vous souhaitez. Envoyez-nous aussi des infos sur ce qui se passe dans votre localité ou votre entreprise, de façon à faire vivre le réseau que nous essayons de tisser et où chacun a sa place, à la mesure de ses capacités et ses envies.

A quoi sert l'esperanto ? Un exemple concret récent

L'esperanto est une langue internationale, qui fut « inventée » il y a plus de 120 ans. Nécessitant un court apprentissage² pour être utilisable, l'esperanto est ainsi présenté comme solution efficace et économiquement équitable au problème de communication entre personnes de langues maternelles différentes. Elle vise aussi à briser les barrières linguistiques, favoriser la communication par-dessus les frontières physiques ou culturelles et ainsi favoriser la paix en permettant le dialogue.

Souvent quand on dit que l'on apprend l'esperanto, on se voit répondre « mais à quoi cela sert ? Et puis de toute façon, il y a l'anglais ! » Certes, aujourd'hui l'anglais est partout ... Mais la diffusion mondiale de l'anglais est un signe de l'impérialisme culturel du capitalisme, et particulièrement du capitalisme anglo-saxon. Ce n'est pas une langue « neutre » en terme culturel ou politique.

L'esperanto permet donc de dialoguer avec des personnes qui partagent avec nous l'espoir d'un monde fraternel, débarrassé du capitalisme et de son idéologie dominante, qui écrase toute diversité (a commencé par la diversité linguistique) tout en prétextant « protéger les identités », mais qui n'est en fait que la promotion du nationalisme le plus étroit.

Je voudrai donner une illustration concrète de l'utilité concrète de cette utopie de langue universelle qu'est l'Esperanto. Le 8 octobre, nous avons rédigé un texte « Halte à la barbarie » condamnant les attaques terroristes du Hamas et aussi la vengeance aveugle de l'armée israélienne qui allait s'abattre sur les civils de Gaza. Ce texte a été traduit en esperanto par un internaute qui l'a diffusé sur son site (<http://neniammilitointerni.over-blog.com>), lui donnant ainsi une diffusion internationale. Sur la base de cette version en esperanto, un anarchiste esperantiste de Grande-Bretagne l'a traduit en anglais, les compagnons de la section russe de l'AIT l'ont traduit en russe, d'autres personnes l'ont traduit en Allemand et il même été traduit en Chinois !!!

Le texte en esperanto a été l'éditorial de notre feuille d'information dans cette langue « informa bulteno ». Nous l'avons adressée aux esperantistes du monde entier, dont ceux de l'Institut « Zamenhof » au Togo en Afrique qui nous ont répondu la faire circuler parmi leurs étudiants.

Voilà à quoi sert l'esperanto : faciliter les échanges, la communication, pour la Paix et l'Humanité.

Alors si vous aussi vous voulez commencer à apprendre l'Esperanto, il y a sûrement un groupe esperantiste par loin de chez vous. Il y a aussi de nombreux site Internet pour vous accompagner dans son apprentissage, qui est très facile.



Si vous souhaitez recevoir notre bulletin esperantiste, et même pourquoi pas y contribuer, que vous soyez un esperantiste chevronné ou un simple débutant, n'hésitez pas à nous contacter en écrivant au journal ou en nous adressant un mail à contact@cnt-ait.info



Le retour du Fantôme de Makhno ...

un spectre hante la guerre en Ukraine : Le journal Le Monde, dans un article d'Ariane Chemin publié dans son édition du 21 novembre 2023, fait état du retour du fantôme de Makhno, « l'anar des campagnes ukrainiennes, érigé en modèle de résistance ».

Cet article mentionne les manœuvres des nationalistes Ukrainiens pour intégrer Makhno au Panthéon national Ukrainien et se servir de son image pour mobiliser la population vivant en Ukraine dans la défense de « leur » nation.

Cet essai d'embrigadement des insurgés anarchistes sous les plis du drapeau jaune et bleu ne date pas du début de l'agression de la Fédération de Russie contre l'Ukraine. C'est même une politique initiée bien avant : déjà en 2019, nous avons protesté contre cet accaparement posthume, comme en témoigne le tract que nous avons distribué au Père Lachaise à l'occasion de la Commémoration de la Commune de Paris, pour dénoncer la tentative de rapatrier les cendres de Makhno en Ukraine, dans un projet nationalisto-mercantile de parc d'attraction ...

L'accaparement de Makhno par les nationalistes Ukrainiens a pour but de contre-balancer la présence de l'extrême-droite dans le Panthéon national, dans une proportion qui rappelle celle du pâté d'alouette composé à part égal d'un cheval et d'une alouette, et ainsi rendre plus acceptable aux yeux de l'opinion publique ukrainienne comme internationale, l'Unité Nationale Ukrainienne. En témoigne les propose de « Taras Kouzbar » – alias Sergyi Shevtshenko – « nationaliste libertaire » qui annonce crânement dans une interview donné au média en ligne « mouvement » [1] :

« Je sers dans une unité créée par des nationalistes, qui est approvisionnée par les autorités municipales et par des volontaires, et qui est financée par des entreprises privées. Nous donnons des cours sur l'anarchisme aux combattants et nous organisons des comités de soldats qui veillent au bien-être des combattants et au respect de leurs droits sans que cela ne pose aucun problème. On peut trouver arme à la main dans une même tranchée un anarchiste, un nationaliste, un euro-optimiste, un simple paysan, un ouvrier ou un informaticien sans opinion politique précise. Tous sont unis par un même désir de protéger leur peuple, et l'indépendance et la liberté de l'Ukraine. Nous sommes tous frères et sœurs, nous sommes le peuple ! C'est le slogan universellement partagé et la seule idéologie qui règne aujourd'hui. La Révolution française de 1789 a créé une nation française, la révolution ukrainienne de 2013-14 et surtout la guerre de 2022 sont en train de créer une nouvelle nation, la nation ukrainienne. Le peuple s'est réveillé. Les 600 années de lutte et de souffrance du peuple ukrainien touchent à leur fin »

Pourtant il s'agit là d'un vulgaire révisionnisme historique. En effet, jamais Makhno ni ses partisans ne se sont réclamés de l'identité ukrainienne » (faut-il rappeler que Makhno ne parlait pas ukrainien

mais russe et la quasi intégralité des journaux, manifestes et documents administratifs de l'armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne – le nom exact de l'armée Makhnoviste – étaient rédigés en russe ?). De même, ceux qui évoquent les combats de Makhno contre les rouges et les blancs, oublient systématiquement qu'il a aussi combattu et défait les nationalistes ukrainiens ... et que Petlioura, le dirigeant nationaliste ukrainien pogromiste, a été abattu à Paris en 1926 par Samuel Schwartzbard, qui ne fut pas partisan makhnoviste en Ukraine mais qui était ami de Makhno lors de leur exil parisien commun. (Cet épisode fut à l'origine de la création de la LICRA, pour défendre Schwartzbard à son procès, où il fut acquitté).

Dans ses mémoires, Voline – le fameux anarchiste qui a été l'un des plus proches collaborateur de Makhno et qui organisa la section culture et éducation de l'Armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne – dit très clairement que le mouvement insurrectionnel Makhnoviste n'attachait aucune importance à la question identitaire, dans cette mosaïque de culture qu'est l'Ukraine :

« D'une façon générale, les insurgés makhnovistes – et aussi toute la population de la région insurgée et même au-delà – ne faisaient aucun cas de la nationalité des travailleurs. Formé par les exploités et fondu en une seule force par l'union naturelle des travailleurs, le mouvement makhnoviste fut imprégné, dès ses débuts, d'un sentiment profond de fraternité de tous les peuples (ukrainiens, russes, polonais, allemands, grecs, juifs, arméniens, ...). Pas un instant, il ne fit appel aux sentiments nationaux ou « patriotiques ». Toute la lutte des makhnovistes contre le bolchevisme fut menée uniquement au nom des droits et des intérêts du Travail.

Les préjugés nationaux n'avaient aucune prise sur la Makhnovtchina. Jamais personne ne s'intéressa à la nationalité de tel ou tel combattant, ni ne s'en inquiéta. » [2]

Paix entre nous, guerre aux tyrans ! Ou comme le disent les antimilitaristes de Russie et d'Ukraine : paix aux chaumières, guerres aux palais !

[1] <https://mouvements.info/leruption-de-la-russie-en-ukraine/>

[2] Extrait de « La Révolution inconnue » de Voline (1947)

Pour en savoir plus sur Makhno et la Makhnovtchina : <https://makhno.home.blog>

Initiative de solidarité avec les déserteurs, pacifistes et réfugiés d'Ukraine, Belarus et Russie « Olga Taratuta » : <http://nowar.solidarite.online/blog>